



MALAKOFF/SAINTE-DONATIEN

La Manufacture Impériale des tabacs de Nantes

Ouverte en 1864, fermée en 1974, réhabilitée à partir de 1977, la Manufacture des Tabacs de Nantes a une histoire en forme de Havane. Pleine d'arôme et de saveur.

Bientôt trente ans que le tic-tac de l'horloge de la Manufacture Impériale des Tabacs de Nantes a cessé, que la sirène qui marquait la fin ou la reprise du travail s'est tue, que le bruit des pas des ouvriers s'est éloigné vers Carquefou où une autre usine à cigarettes a ouvert ses portes en 1974. Pourtant, certains sont toujours là. Dans les murs. Enfin pas vraiment dans, mais plutôt sur. Agrandis et sous verre, sur des photographies en noir et blanc des années vingt qui aident, comme les cailloux blancs du Petit Poucet, à retrouver le chemin de la mémoire. Ils portent le galurin, la moustache en accroche-cœur pour les hommes,

la longue jupe dite "cotillon" avec le tablier par-dessus pour les femmes et la pose figée, le regard vague à l'âme pour tous. Sûrement, les nouveaux résidents de la Manufacture réhabilitée à partir de 1977 en un ensemble de logements, équipements et services municipaux, ne doivent plus prêter attention à ces ancêtres quand ils empruntent les allées qui serpentent entre les corps de bâtiments symétriques, séparés par de grandes cours, dissimulés par les hauts murs. Ah! si les murs avaient la parole, serait-on tenté de dire. Ils nous raconteraient les conditions de travail, l'odeur âcre du tabac, les cadences, le quartier grouillant de vie autour de l'usine

et le régime disciplinaire quasi-carcéral de “la Manu” qui firent comparer ce type d'établissements, où les femmes étaient majoritaires, à des “couvents laïques”.

Établissements pionniers. En France, dans les villes, on se battait au XIX^e siècle et notamment sous le Second Empire pour obtenir la concession d'une manufacture de tabac. Le centre et l'ouest de la France en étaient dépourvus. On décida donc de l'implantation d'une fabrication à Châteauroux et à Nantes. La ville, avec son port bien situé, reçoit dès 1857 mission d'ouvrir des ateliers, l'administration des Tabacs ayant décidé la création de nouveaux centres pour répondre à l'accroissement de la demande, notamment de cigares. Lorsqu'elle ouvre en 1864, la Manufacture de Nantes (l'une des plus importantes sur le territoire) est un univers fonctionnel de l'industrialisation naissante à l'architecture sévère et à la surveillance policière. À l'époque, le tabac est chose précieuse. On ne tolère ni gaspillage, ni vol. Une seule voie d'accès permet la fouille des ouvrières en tablier de travail,



Fabrication de cigarette à la rouleuse à main.

SERVICE D'EXPOSITION INDUSTRIELLE DES TABACS

alignées dans la cour avant la sortie. Mais, dans d'autres domaines, les Manufactures d'État se veulent pionnières. Sur le plan technique d'abord. Eugène Rolland met au point les premières machines à vapeur pour la torréfaction. Sur le plan des œuvres sociales ensuite, avec la mise sur pied d'une société de secours mutuel (1858), l'ouverture d'une crèche (1861) ou encore d'un bureau d'épargne (1876). Sur le plan de l'organisation du travail enfin. Les manufactures d'État sont les seules au XIX^e siècle à garantir aux ouvrières une carrière. De véritables dynasties se créent ; la mère fait embaucher la fille, la fille le mari et ainsi de suite. La sécurité de l'emploi vaut contrepartie aux faibles salaires et aux risques d'accidents. L'introduction des machines Belot pour l'emballage fait beaucoup d'estropiées. Dans un article

consacré à la Manufacture, Xavier du Boisrouvray écrit : “Le travail était dur, répétitif, en partie rémunéré au rendement (à la fin du XIX^e siècle, une bonne ouvrière peut exécuter à la main 300 cigares par jour). Les heures de présence étaient longues, dans des ateliers où s'entassaient souvent une cinquantaine de femmes, où toute conversation particulière était interdite.” Résultat, la main d'œuvre (pour la plupart de très jeunes filles) se fait rare et le turnover très fort. D'autant plus que la “Manu” n'a pas très bonne réputation. Comme de nombreux établissements industriels de l'époque. Pourquoi ? L'une des raisons, c'est Renée Faucher, 88 ans, entrée à la Manu à 27 ans, juste après la Seconde Guerre mondiale, parce que sa mère née en 1895 y travaillait déjà depuis 1913, qui nous la livre. “C'était ➔

La Manufacture Impériale des tabacs de Nantes en quelques dates :

1856 : Création d'ateliers provisoires pour la fabrication des cigares pouvant accueillir 400 cigarières chacun à l'usine Bridon (située quai Magellan) et à l'ancien “couvent de Beauséjour”.
1859 : La Ville sous la houlette de son maire Ferdinand Favre fait cession à l'État d'un terrain dit “Pré Bertrand” situé boulevard Sébastopol (aujourd'hui boulevard Stalingrad) en face de la gare.
1861 : Début des travaux. Des remblais doivent être exécutés pour amener le terrain au niveau

de la chaussée et le sol dur pour les fondations doit être recherché entre 2 et 5 mètres au-dessous du niveau primitif.
1863 : Achèvement du projet par l'architecte nantais Joseph Chenantais (auquel on doit notamment le Palais de justice). À la Manufacture de Nantes qui compte alors 1 034 ouvriers dont 954 femmes, on fabrique principalement des cigares, surtout des Scaferlati.
1939-1945 : Nantes accueille les cigarières de

Reuilly puis de Dieppe. À partir de 1945, la manufacture se spécialise dans la fabrication des cigarettes.
1974 : Transfert de l'atelier de cigarettes à Carquefou.
1977 : Début de l'étude du projet de réhabilitation par la Ville afin de replacer la Manu dans la vie du quartier.
1983 : Achèvement des travaux de réhabilitation, logements, équipements et services municipaux.



🕒 mixte ! Mon mari ne voulait pas que j'y entre. C'était mal coté aussi. Mais, j'étais trop malheureuse d'avoir été sans travail pendant la guerre. Alors je n'ai pas cédé." Avant d'entrer à l'usine, Renée fût modiste dans une boutique de la Place Saint-Pierre. "Mais, j'étais malade d'être assise sur une chaise toute la journée." Contrairement à d'autres qui auraient donné cher pour conserver la place d'infirmière, "mais non titulaire" précise Renée, qu'elle occupait à ses débuts à la Manu, la jeune recrue décide de monter aux ateliers de fabrication, au grand dam de son mari, employé aux chantiers navals. "J'aimais mieux la mentalité ouvrière que la mentalité bureau. J'avais été élevée dans un milieu d'ou-

vriers. Entre nous, les ouvrières, ont été très soudées les unes aux autres. Faut dire qu'on s'était connues à la crèche de la Manu !" Très vite, Renée se syndique et aujourd'hui encore, elle ne raterait pour rien au monde les réunions. "Elles se tiennent toujours à la Manu, là où il y avait nos anciens vestiaires."

Réhabilitation réussie. Aujourd'hui, c'est une Manufacture réhabilitée que Renée fréquente. Arnaud Biette de l'association *Entreprise et patrimoine industriel* qui s'intéresse à l'étude et à la valorisation du patrimoine industriel de la région nantaise, évoque la réussite de l'opération qui a été lancée à la fin des années 70. "C'est

◀ Avec un régime quasi-carcéral, la Manu qui employait majoritairement des femmes, fut comparée à un "couvent laïque". Dans ces ateliers où s'entassaient une cinquantaine de femmes, toutes conversations particulières étaient interdites.

une référence en matière de réhabilitation et l'une des plus précoces en France." Arnaud note l'ouverture sur le quartier grâce au percement de voies d'accès, la conservation de la cheminée et de la chaudière principale (au centre de l'actuelle bibliothèque) et ajoute : "Comme dans tous les projets de ce genre, la même question se pose. En quoi un bâtiment fait partie de l'histoire et donc de l'identité d'un quartier et comment faire pour que les habitants de ce quartier se le réapproprient ? " Pour Renée, qui habite au nord de Nantes, dans la cité des Agenets, un appartement qui appartient toujours à l'entreprise, la question ne se pose pas puisque qu'elle continue de fréquenter un lieu dans lequel elle aura passé la majeure partie de sa vie. Et sans jamais griller ni une brune, ni une blonde. "Il y a des filles qui allaient au vestiaire pour fumer. Moi ça ne m'a jamais tenté."

LAURE NAIMSKI

Pour en savoir plus :

Xavier du Boisrouvray : *La Manufacture des tabacs de Nantes : construction et mise en œuvre : 1857-1865 in le numéro 128 des éditions du CNMH, 1983.*

Les Annales de Nantes et du Pays Nantais, revue de la société académique de Nantes et de la Loire-Atlantique. Quartier Nantes-Doulon. De la Manu à la Noë-Mitrie, n°288, deuxième trimestre 2003.

